

faut ajouter à ces prix 4 ou 500,000 fr. pour le cautionnement et le fonds de roulement.

En supposant qu'une charge d'agent de change 2 millions 100,000 fr., soit 2 millions 500,000 fr. payée avec les capitaux nécessaires pour l'exploiter, rapporte 10 p. % de revenu net ou 15 p. % de produit brut, il faut que les soixante agents de change prélèvent sur leurs clients pour 156 millions de courtage par an. (Union.)

Le total général de toutes les souscriptions au profit des inondés, connues jusqu'au 19 septembre au ministère des finances, s'élève à 10 millions 990,679 fr. 94 c.

Un fait d'usure, soumis aux tribunaux français, emprunte un certain intérêt aux circonstances dont il est entouré, et surtout à la position et à l'âge de l'inculpé.

Le sieur Honde est âgé de quatre-vingt-trois ans ; il appartient à une famille honorable. Parti d'abord pour l'armée, il devient chirurgien dans un régiment suisse. A son retour à Cadenet, il y apporte le fruit de ses économies, et celles-ci, grâce à ses habitudes d'excessive sobriété, deviennent les premiers éléments d'une fortune qui s'est considérablement accrue depuis par l'exercice combiné de la médecine et de la pharmacie pendant plusieurs années.

Or, le médecin-apothicaire commence sa carrière financière avec un modeste capital de 6,000 fr., et, grossissant ce capital d'année en année, il parvient à une opulente fortune qu'il évalue, lui, à environ 300,000 fr., mais que d'autres, plus sincères, font arriver au chiffre de 600,000 fr. Cette progression rapide n'est point due seulement, au jugement de ses concitoyens et dans l'opinion des magistrats, aux habitudes de sordide parcimonie du prévenu, qui ne dépense, dit-on, que 15 à 20 c. par jour, mais aux opérations usuraires qu'il a entreprises sur la plus large échelle.

Ces opérations commencent en 1807, pour se continuer jusqu'en 1822, et, dans l'espace de ces quatorze années, le taux de l'argent qu'il prête varie, d'après ses aveux mêmes, de 8 à 12 pour 100.

Mais en 1822, et à la suite d'une mission donnée à Cadenet par les ministres de France, Honde éprouve des scrupules dont il fait part à l'un d'eux, son ami et compatriote, qui, s'appuyant sur la notoriété publique, cherche à lui faire comprendre que, pour tranquilliser sa conscience, la première chose à faire c'est de restituer le fruit de ses usures, restitution qu'il aurait évaluée approximativement à 25,000 fr.

Honde hésite et n'en opère aucune ; mais à partir de cette époque, il ne place plus son argent qu'à 6 p. %. Il est cependant prouvé par l'instruction que plusieurs fois ce taux a été dépassé, et c'est ce qui l'amène sur les bancs de la police correctionnelle pour qu'il voie se dérouler la longue suite des exactions dont une foule de pauvres cultivateurs et de chétifs artisans ont été victimes.

On comprend combien était difficile la justification d'actes de ce genre répétés pendant une période de cinquante ans, et combien était lourde la tâche du défenseur qu'il s'était choisi.

Le tribunal déclare Honde atteint et convaincu du délit ci-dessus spécifié, mais avec des circonstances atténuantes, le condamne à 25,000 fr. d'amende et aux neuf dixièmes des dépens.

Voici une rencontre dramatique au plus haut degré, que l'on croirait le produit de l'imagination d'un romancier et qui cependant a tout simplement eu lieu hier en notre ville, dit le Précurseur d'Ancers :

Un jeune garçon de douze ans, Joseph Verhaegen, habitait avec ses parents au quartier Saint-André, avait quitté la maison paternelle, le matin à sept heures, pour aller à son atelier. Il ne revient pas à midi. Les parents d'abord n'y font pas grande attention, vu que la chose arrivait assez fréquemment, soit parce que l'enfant devait rester à son atelier un peu plus tard que de coutume, soit parce qu'il avait à faire des commissions pour son patron. Cependant, comme à une heure et demie il n'était pas encore rentré, la mère commence à se fâcher ; ensuite elle s'inquiète. Elle finit par sortir pour se rendre à l'atelier et voir ce que son fils est devenu.

En route elle rencontre un rassemblement considérable. Deux hommes avec une civière transportent un cadavre à l'hôpital. Une nombreuse bande de curieux et de gamins leur fait cortège. La mère demande ce dont il s'agit. On lui répond que le cadavre est celui d'un noyé qu'on vient de pêcher dans l'Escaut. Frappée de stupeur, elle reste d'abord immobile. Le cortège passe. Tout-à-coup elle se ravise et retourne sur ses pas. Les porteurs venaient précisément de s'arrêter pour se reposer. Elle se jette sur la civière, soulève la couverture, et dans le noyé retrouve son enfant.

Nous renonçons à décrire la scène qui suivit. On fut obligé de porter la pauvre mère dans une maison du voisinage, où elle resta longtemps évanouie. Plus tard, on l'a reconduite chez elle dans un état à faire pitié à l'homme le plus insensible.

L'enfant, au lieu d'aller à son atelier, avait fait l'école buissonnière, comme cela lui arrivait très-souvent, et c'est en jouant au quai qu'il était tombé dans l'Escaut.

A Abbekerk, en Hollande, une servante vient de mettre le feu à la maison de ses maîtres, devinez pourquoi ?... Parce que ceux-ci lui avaient refusé la permission d'aller à la kermesse de son village. Heureusement on s'est aperçu à temps de l'incendie et on ne pu s'en rendre maître sans avoir à déplorer des dommages trop considérables. La servante a été arrêtée.

Le beau temps, — ce n'est pas assez dire, — un temps magnifique est revenu à Bade. — Aussitôt les malles fermées de se rouvrir, les petits chapeaux de reparaitre et la terrasse de reprendre sa physionomie élégante et animée. — C'est dans ce pays-ci qu'on rencontre l'idéal de la flânerie. — On y accourt dès qu'on le peut ; on ne le quitte que quand on ne peut pas faire autrement.

Mais ceci doit s'entendre dans tous les sens. Il y a des gens fixés à Bade par les loisirs de l'opulence ; — d'autres, arrivés de la veille, avec deux mille francs en poche, y demeurent quinze jours en attendant une lettre chargée.

A Bade la scène de la lettre chargée est une des émotions de la vie. A une heure de l'après-midi, tous les déçavés sont attroupés autour du guichet de la poste, et dès qu'on voit apparaître les quatre cachets rouges et la bienheureuse ficelle sur le lui aurifère, la physionomie des élus s'illumine d'espérance et d'amour.

L'observation philosophique a constaté un

fait bizarre : il arrive très-souvent que le déçavé ne reçoit pas une lettre chargée attendu avec impatience ; mais il est sans exemple qu'un déçavé ait reçu une lettre chargée qu'il n'attendait pas. — On explique ce phénomène par la paresse d'écrire.

Il serait cependant très-simple de mettre un ou deux billets de banque sous enveloppe, avec ce simple avis :

« Mon cher ami, »
» J'apprends que vous êtes à Bade. — Je vous » envoie mille francs pour les besoins de votre » marche. »

Ces surprises, malheureusement trop rares, seraient fort bien accueillies ici.

Bade aura bien encore quelques beaux jours. — La comédie s'y installe ce soir même. Brindeau et mademoiselle Grave, secondés par une petite troupe bien choisie, vont donner quelques représentations des proverbes de l'euillet ; puis, jeudi, je crois, on jouera une comédie inédite d'Amédée Achard, composée tout exprès pour la saison de Bade. — Concomitamment, les artistes du grand monde composant la compagnie de la princesse L..., une dame russe fort affolée de la comédie de société, se disposent à faire briller leurs talents devant un cercle d'élite. — Brindeau dirige les répétitions de ces amateurs illustres.

Malgré tout, la saison décline : — On traverse encore Bade, mais on n'y séjourne plus.

Le rapport de la Banque d'Angleterre pour la semaine qui a fini le 20 septembre, donne les résultats suivants comparés à ceux de la semaine antérieure : billets en circulation 19 millions 939 mille 145 liv. : diminution 140 mille 25 liv. : métaux précieux 12 millions 435 mille 756 liv. : diminution 19 mille 868 liv.

Un trait remarquable fait l'objet des conversations du monde commercial de Hambourg. Un étranger se présente dans une maison de banque de cette ville pour se faire payer une lettre de change de 2,000 louis doubles et reçoit 10,000 thalers en trop.

Ce dernier ne remarque l'erreur que lorsqu'il est rentré chez lui ; il se rend immédiatement auprès du chef de ladite maison pour lui exposer l'affaire :

— J'ai reçu, dit-il, à votre caisse, 10,000 thalers de plus qu'il ne m'est dû.

Le négociant le regarde sérieusement, et, sans réfléchir, lui répond :

— C'est impossible.

— Et pourtant il en est ainsi, comme vous le voyez, réplique l'étranger en lui montrant les doubles louis. Votre caissier s'est trompé.

— Ce n'est pas possible, vous dis-je ! s'écria le banquier d'un ton décidé. Reprenez vos louis.

Dans mes bureaux l'on ne se trompe jamais !

Cela dit, il se retourne vers le teneur de livres, auquel il ordonne d'inscrire 10,000 thalers au passif de la maison, en ajoutant que le caissier n'entendra pas une parole de reproche. Pour que l'honneur de ses bureaux soit sauf, pour que l'on ne puisse pas dire qu'il s'y commet des erreurs, ce négociant a sacrifié 10,000 thalers.

On lit dans le Courrier des Etats-Unis : La Caroline du Sud possède la femme la plus âgée qui soit probablement aux Etats-Unis.

M.^{me} Singleton, qui habite Johnsonville, dans le district de Williamsburg, vient d'accomplir sa 136^e année. Née dans le district de Georgetown, c'était déjà une grande demoiselle lors de la défaite de Braddock. Elle se rappelle une foule d'épisodes du temps de la révolution et les raconte d'une manière très-lucidé.

M.^{me} Singleton avait déjà passé la cinquantaine lors de la déclaration de l'indépendance. Depuis trente ans elle a perdu la vue ; mais elle peut aller et venir dans la maison et dans la cour sans autre aide qu'un bâton qui ne la quitte jamais.

On trouve chez WATTEL FRÈRES, Ebénistes, rue Nain, N° 21, des ameublements complets en tous genres.

Leurs magasins sont pourvus des articles qui concernent cette partie.

Ils se chargent de remettre à neuf ; de réparer et d'échanger les meubles anciens et modernes.

A une expérience acquise par la pratique de leur état dans les principales villes de France, les sieurs WATTEL FRÈRES joignent aussi l'avantage des innovations qu'ils peuvent apporter dans tous les genres de meubles.

C'est un progrès que ne peuvent réaliser les marchands qui se bornent à vendre mais qui ne fabriquent pas.

Ils peuvent livrer aux prix de Paris les travaux qu'on voudra bien leur confier.

Le nombre de leurs ouvriers est toujours en rapport avec l'importance des ouvrages à exécuter.

Ainsi donc : exactitude, économie dans les prix, garantie de solidité, bonne confection, voilà des titres à la confiance que sollicitent les sieurs WATTEL FRÈRES.

Il sera facile de se convaincre des avantages qu'ils offrent, en visitant leurs magasins.

Spécialité de Chaises en tous genres.

ANAGRAMME.

Quoique nigaud, sot, innocent,
Simple, crédule et patient,
J'amuse sur la scène !

Ici,
Quand l'autre mot nous ramène,
On peut terminer sans peine
Ainsi !

Z....

KARMESES.

Dimanche 28 septembre.

Annapes. — Capinghem. — Carnin. — Erquinghem-le-Sec. — Forest. — Halluin. — Métrignies. — Mouvaux. — Noyelles. — Pont-à-Marcq. — Wambrechies.

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX.

Séance du 21 septembre 1856.

Sommés versées par 38 déposants, dont 6 nouveaux. fr. 3,321 »
8 demandes en remb.^{te} effectués. 895 55

Les opérations du mois de septembre sont suivies par MM. Louis Scrépel et Achille Wibaux, administrateurs.

Pour tous les articles non signés, J. REBOUX.

CHEMIN DE FER DU NORD.

PRIX DES PLACES

Pour les Billets d'Aller et Retour dans la même journée.

Table with columns: LIEUX DE DÉPART, LIEUX DE DESTINATION, 1.ère Classe, 2.ème Classe, 3.ème Classe. Rows include destinations like Roubaix, Tourcoing, Pérenchies, etc.

PRIX DES PLACES

Pour le Transport des Voyageurs.

Table with columns: NOMS DES STATIONS, Distances, 1.ère classe, 2.ème Classe, 3.ème Classe. Rows include stations like Paris, Ailly-sur-Noye, Amiens, etc.

PRIX DES PLACES

Ligne de Belgique Il n'y a pas de Billets d'Aller & Retour.

Table with columns: DESTINATION, 1.ère Classe, 2.ème Classe, 3.ème Classe. Rows include destinations like Mouscron, Tournai, Braine-le-Comte, etc.